



HAL
open science

**Notes de lecture : Dan SPERBER & Deirdre WILSON,
La pertinence**
Gwenolé Fortin

► **To cite this version:**

Gwenolé Fortin. Notes de lecture : Dan SPERBER & Deirdre WILSON, La pertinence. 2006. halshs-00110424

HAL Id: halshs-00110424

<https://shs.hal.science/halshs-00110424>

Preprint submitted on 29 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FORTIN Gwenolé
Gwenole.fortin@tiscali.fr
Chercheur associé CREDILIF (Université Rennes 2)
ATER IUT Nantes
3 rue de la Vie
85190 Aizenay

Notes de lecture : Dan SPERBER & Deirdre WILSON, *La pertinence : communication et cognition*, Paris, Minuit, 1989.

C'est probablement la théorie des actes de langage (*speech acts*) qui a le plus fortement contribué à la popularité des approches pragmatiques. Celle-ci n'est pas à proprement parler une théorie linguistique, mais plutôt une approche philosophique du langage qui essaie de rendre compte, en termes généraux, de certaines propriétés du langage humain, indépendamment de toute langue particulière. Elle trouve son origine dans le texte de John L. Austin, reproduisant une série de conférences qu'Austin a données à l'Université d'Harvard en 1955 (AUSTIN J. L., 1962, *How to do things with words*, Oxford University Press — 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil).

Les réflexions fondatrices de John L. Austin ont trouvé des échos, inspirant par la suite un approfondissement de la réflexion sur les rapports entre la logique formelle et l'usage quotidien du langage. La théorie des actes de langage a donc reçu ensuite nombre de prolongations.

La *théorie de la pertinence* de Dan Sperber et Deirdre Wilson apparaît dans ce contexte comme un pas de plus dans la compréhension du fonctionnement de la communication inter-humaine. Mais elle n'est à considérer que comme un premier pas dans une nouvelle direction plutôt que comme un aboutissement. On peut en effet lui reprocher plusieurs défauts, non des moindres étant leur approche très cognitive et donc une certaine ignorance des fonctions sociales mises en jeu par l'activité de communication.

Les deux chercheurs reviennent sur les théories de la communication antérieures et montrent qu'elles sont toutes basées sur le *code model* et que celui-ci est inadapté pour une description de la communication inter-humaine.

Une précision d'importance s'impose donc ici. Le langage a longtemps été perçu essentiellement comme support d'une *activité mentale* : Saussure affirme ainsi que la langue représente « la pensée organisée dans la matière phonique » (SAUSSURE Ferdinand de, 1972, *Cours de linguistique générale*, Paris, Tullio, p. 155).

Pour Dan Sperber et Deirdre Wilson, *communication verbale et pensée* ne sont plus de même nature : la pensée est une computation mentale de l'univers environnant — bien plus riche que de « simples énoncés linguistiques », puisque le message linguistique n'est qu'une représentation incomplète des pensées du locuteur qui doit être recomposée et complétée par l'auditeur. « En rédigeant ce livre nous n'avons pas littéralement mis nos pensées sur du papier. Ce que nous avons mis sur le papier, ce sont de petites marques noires, dont vous avez en ce moment une copie sous les yeux. Quant à nos pensées, elles sont restées là où elles ont toujours été : dans nos cerveaux ». (SPERBER D. & WILSON D., 1989 : 11). Et de telles pensées ne peuvent jamais être totalement recomposées puisque locuteur et auditeur ne partagent jamais de connaissance mutuelle absolue, ni une expérience identique du monde.

C'est donc sur ces bases que Dan Sperber et Deirdre Wilson vont développer leur *théorie de la pertinence*.

Un premier point est la définition donnée pour la Situation (que les auteurs appellent *contexte*) :

- ❑ Il ne s'agit pas de ce qui *est* effectivement, mais de ce que les interlocuteurs *pensent* sur la réalité ;
- ❑ Pas simplement de ce qu'ils croient *vrai*, mais de ce à quoi ils accordent un degré quelconque de plausibilité, c'est-à-dire de leurs *hypothèses* ;
- ❑ Ces hypothèses ne sont pas seulement celles qu'ils ont consciemment à l'esprit au moment de la parole, mais aussi celles qu'ils peuvent mobiliser, notamment par inférence à partir d'autres hypothèses ;
- ❑ Enfin, ce qui importe pour la communication, ce sont — parmi ces hypothèses — celles qui sont tenues pour *mutuellement manifestes* : chacun est censé être capable de les faire, pense qu'elles sont attribuables aussi à l'autre, et que l'autre *sait qu'il le sait*.

Un second moment est fondamental dans la théorie : la définition de la *pertinence*. Elle est elle-même relative aux notions de *coûts* et d'*effets* cognitifs. Le coût est l'effort nécessaire à l'interprétation. Et l'effet cognitif d'une proposition dans un contexte donné est l'ensemble de propositions que l'on peut inférer d'elle quand elle est jointe à un contexte, et que l'on n'inférerait pas du seul contexte. Par exemple, si un contexte contient à la fois l'idée que Jean-Marie Le Pen viendra sur un plateau télévisé, et que Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen ne peuvent se voir sans se disputer, alors l'annonce que Jacques Chirac viendra comporte, dans son effet cognitif, le pronostic d'une dispute.

On caractérise alors la *pertinence* en disant qu'elle est d'autant plus grande — étant donné un certain effet cognitif — que le coût pour l'obtenir (le nombre de déductions logiques devant être opérées) est plus faible, et d'autant plus grande — une fois fixé un coût — que l'effet obtenu est plus grand.

Ainsi caractérisée, la *pertinence* permet de prévoir l'interprétation d'un énoncé dans un contexte donné. Celle-ci est définie comme l'ensemble des propositions *inférables* de l'énoncé et qui le rendent le plus pertinent possible. Donc, en réponse à « Jacques Chirac est-il de droite ? », l'énoncé « Il n'aime pas les socialistes » sera compris comme « Il est de droite » parce qu'en tirant cette conséquence dans ce contexte, on donne à l'énoncé, pour le moindre coût de traitement, les effets cognitifs les plus importants : on lui donne donc cette pertinence optimale dont l'interprétant suppose toujours qu'elle est visée par le locuteur.

Enfin — c'est le dernier point — la *pertinence* répond au problème crucial de déterminer, dans l'ensemble des hypothèses mutuellement manifestes, celles que les interlocuteurs choisiront pour constituer le contexte où l'énoncé doit être interprété.

On choisit le sous-ensemble d'hypothèses qui attribuent à l'énoncé la plus grande pertinence en produisant, par les inférences les moins chères, le plus d'effets cognitifs. Les auteurs parviennent ainsi à rendre compte du fait fondamental signalé plus haut : l'énoncé sert à constituer la situation même dans laquelle il doit être interprété.

Par la suite, Rodolphe Ghiglione et Alain Trognon (GHIGLIONE Rodolphe & TROGNON Alain, 1993, *Où va la pragmatique ? De la pragmatique à la psychologie sociale*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble), développeront l'idée selon laquelle *communiquer* c'est produire et interpréter des indices dont le langage est porteur : le locuteur fournit par son énoncé une expression interprétative d'une de ses pensées, et l'auditeur construit sur la base de cet énoncé une hypothèse interprétative portant sur l'intention *informative* du locuteur. Rodolphe Ghiglione et Alain Trognon s'alignent donc là explicitement sur les travaux de Dan Sperber et Deirdre Wilson. Mais ici le principe communicationnel et/ou informatif de l'usage langagier n'est pas questionné.

Les pragmaticiens modernes, à l'instar de Dan Sperber et Deirdre Wilson — s'inspirant des travaux de John L. Austin — ont donc tenté de mettre à jour plus explicitement les normes implicites qui présidaient à la communication verbale et de montrer comment elles intervenaient dans l'interprétation des énoncés.